

dieux. A travers le ciel, il y a comme une joie qui chante et qui répond à la joie de la terre.

Le village s'éveille et s'agite ainsi qu'au matin des grands jours. Tout travail est suspendu. Sur la route qui vient de la ville, on attend.

Tout à coup une rumeur : " Le voilà. "

C'est Jean — Jean, diacre hier, prêtre aujourd'hui.

Il descend le vallon, traverse la rivière, gravit le sentier qui monte.

Une femme s'avance à sa rencontre : Jeannette. De longs habits de deuil la couvrent. Epouse et mère, elle a voulu que, dans cette fête, par ce souvenir au moins son époux fût présent.

Elle va vers Jean. Sans lever les yeux, elle s'agenouille.

Dans la foule un frisson a couru. Jean s'est arrêté. De ses yeux, de brûlantes larmes ont soudain jailli. Il abaisse sur sa mère un long regard. Etendant les mains, lentement il la bénit. Puis, l'ayant relevée, il la tient pressée sur son cœur !.....

.

De l'église, en longue procession, enfants, jeunes filles, prêtres, sont venus vers la demeure du nouvel élu.

Jean a revêtu les ornements sacerdotaux. " Comme il est beau ! " dit la foule.

En effet, Jean est beau, avec ses mains jointes, avec ses yeux baissés, avec la belle limpidité de son front sur lequel resplendit la gloire de vingt-cinq années de piété, de pureté, de divin amour.

Il marche. Sur son passage les fronts s'inclinent. Le voici qui franchit le seuil de l'église. Jeannette le suit, la première derrière lui. Il monte à l'autel. Le saint Sacrifice commence.

Quelle puissance et quelle gloire que la puissance et que la gloire de l'homme lorsque, sacré pour cet honneur, sur la pierre de nos autels il fait fonction de Dieu !

Telles sont, en ce jour, la puissance et la gloire de Jean. Dans son cœur le ciel est descendu. Si Dieu ne le soutenait, l'émotion le briserait. Lui, ne vit plus ; Jésus vit en lui.

Cependant, autour du ciboire d'or, les anges, en couronne vivante, se sont prosternés. — " Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. " — Jeannette prend place à la Table Sainte.

La divine hostie, consacrée, portée par les mains du fils, est par ces mêmes mains déposée sur les lèvres tremblantes de la mère.

Ces lèvres maternelles qui tant de fois avaient touché son front d'enfant, Jean voulut alors comme les remercier de tant d'amour, en déposant sur elles le Dieu d'amour.

..*

.....
Depuis lors, vingt ans se sont écoulés. La vie et la mort ont fait leur œuvre, ouvrant les berceaux, fermant les tombes. Jeannette et Jean, le prêtre et la mère, n'ont point été rappelés par Dieu.